

vre pour l'extraction de l'huile coûtait seulement 400 roubles par mois. Or, supposant que le puits fonctionne pendant trois ans et que la production moyenne soit de 380 barils par jour pendant 300 jours de travail, cela ferait dans l'année 114,000 barils. Donc, le compte d'une année se présenterait ainsi :

L'amortissement d'un tiers du capital.....R-	12.000 "
Main-d'œuvre.....	4.800 "
Intérêt du capital à 10 0/0.....	3.600 "
<b>Total.....R.</b>	<b>20.400 "</b>

Pour se couvrir de cette somme, il faudrait vendre les 114,000 barils produits dans l'année au moins 18 copecks le baril. Mais pendant les derniers cinq mois de l'année 1889, comme on a vu plus haut, la production moyenne de chaque puits montant réellement à 383 barils par jour, le prix de vente était trois à quatre fois plus élevé et notamment de 60 à 70 copecks le baril. Donc, dans le cas cité par M. Tagieff, la production eût été énormément profitable.

Reste à savoir seulement si le puits en question continuerait à produire la quantité voulue de pétrole pendant trois ans de suite. Néanmoins, il est vrai que, pour un puits qui trahit les espérances d'un industriel, un autre les comble et les dépasse d'une façon inattendue. Et les profits que donne l'exploitation du naphte dans le bassin de Baku sont en somme colossaux.

Prenons par exemple, pour base le calcul ci-dessus. Au prix normal de 50 copecks le baril, les 114,000 barils de production demandée fourniraient en une année une rentrée de 57,000 roubles, ce qui couvrirait déjà le coût de forage cité par M. Tagieff. Et encore le compte des dépenses dressé par lui est-il exagéré. Car le coût du forage et de l'installation des engins est d'ordinaire de 20 à 25,000 roubles, et atteint très rarement le chiffre de 30,000 roubles par puits. Il est vrai qu'au titre des frais il faudrait encore ajouter l'amortissement du capital payé pour achat ou location du terrain. Mais cette considération est d'une mince importance vis-à-vis des résultats merveilleux que donne ici chaque arpent de terre. La hausse des prix du pétrole brut qui est survenue dans le courant de 1889, s'est maintenue aussi l'année suivante 1890, de sorte que le prix de 50 copecks par baril est actuellement le minimum de ce que se paye le naphte à sa sortie du puits.

La demande du pétrole en hiver est calculée à 55,000 barils par jour, parce qu'il n'existe alors qu'un seul débouché par chemin de fer vers Batoum. En revanche, dès l'ouverture de la navigation sur le Volga, la demande double immédiatement. On estime pendant l'été de 1889, les transports de naphte par la Caspienne et le Volga vers Tsaritsine étaient de 50 à 60,000 barils par jour, avec les résidus employés pour chauffage inclusivement. Quoique M. Tagieff, dans son rapport, compte un seul poud d'huile raffinée sur 4 pouds d'huile brute, cependant on prend généralement pour base de calcul, sur l'ensemble de la produc-

tion, un tiers d'huile raffinée et légère servant à l'éclairage, contre deux tiers d'huile lourde propre à la combustion.

Sur ces données, on est forcé de conclure que, comme en Russie le droit d'entrée du pétrole étranger est prohibitif, on ne pourra exporter dorénavant que ce qui sera produit au-dessus de ces 50 à 60,000 barils par jour, nécessaires pendant sept mois de l'année pour suppléer à la consommation intérieure de l'Empire. Or la consommation de naphte en Russie ne peut guère diminuer, elle peut seulement augmenter. On arrive donc à se demander: Combien la Russie peut elle exporter de pétrole, surtout pendant les sept mois de l'été? Pas plus de 15 à 20,000 barils par jour, en égard aux faits énoncés plus haut.

Pendant la seconde moitié de 1889, les puits à fontaines jaillissantes ne fournissaient que 18 0/0 de la production totale. Et il eût été certes oiseux de vouloir activer ces jets spontanés pour obvier à l'insuffisance de naphte brut. Durant les six mois sus-mentionnés, tous les puits de Baku, pris ensemble (avec les fontaines jaillissantes inclusivement), ont donné de 68,403 à 87,969 barils par jour, soit 78,000 barils en moyenne. Par conséquent, la production, dans ces proportions, ne pourra suffire aux besoins de l'exportation, à moins qu'elle n'atteigne le chiffre de 100,000 barils par jour, qui semble être actuellement la limite de la demande.

Les raffineries de pétrole, à Baku, sont devenues plus nombreuses à mesure qu'augmentait la production du pétrole. De 1884 à 1888, leur nombre s'est accru de 92 à 148, et, après avoir raffiné en 1884 10 1/2 millions de barils de pétrole, elles en ont raffiné le double quatre ans plus tard. En 1889, ces mêmes raffineries ont suffi à la production de naphte brut s'élevant à 24 millions de barils. On pense même que la capacité de distillation des raffineries déjà existantes ferait face à une production trois fois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui.

(A suivre.)

**Renseignements Commerciaux**

**DEMANDES DE SÉPARATIONS DE BIENS**

Dame Julie Bessette, épouse de M. Honoré Racicot, cultivateur de StGrégoire le Grand.

Dame Philomène Groulx (par son curateur) épouse de M. Joseph Goyette, boulanger, ci-devant d'Ely, absent.

Dame Valérie Marcille, épouse de M. Napoléon Dabuc, marchand de St-Isidore.

Dame Caroline Bouchard, épouse de M. Napoléon Boucher de Thetford.

**DIVIDENDES**

Dans l'affaire de Henri Blanchette, de St-Valérien de Milton; premier et dernier dividende payable à partir du 8 septem bre. P. S. Grandpré, curateur

Dans l'affaire de Chas C. Cairns, de Montréal; premier et dernier dividende payable à partir du 14 septem-e. Wm Alex. Caldwell, curateur.

Dans l'affaire de Ferd. Richard, teneur de Cap Santé, premier et dernier dividende payable à partir du 14 septembre 1891. N. Matte curateur.

Dans l'affaire de J. Savard & Cie, de Québec; premier et dernier dividende payable à partir du 15 septembre. A. A. Bédard, curateur.

Dans l'affaire de Geo. W. Thomas, de Hull, dernier dividende payable à partir du 15 septembre.—O. E. Graham, curateur.

Dans l'affaire de J. B. Alarie, de Montréal, premier et dernier dividende payable à partir du 16 septembre 1891. Chas. Desmariseau, curateur.

Dans l'affaire de E. Paiement, de Montréal; premier et dernier dividende payable à partir du 15 septembre. Chas Desmariseau, curateur.

Dans l'affaire de E. Beaudry & autres premier et dernier dividende payable à partir du 14 septembre 1891. C. Milier & J. J. Griffiths, curateurs.

**CURATEURS**

M. H. A. Bédard a été nommé curateur à la faillite de M. N. G. Lemyre, de Maskinongé.

MM. Rent Turcotte ont été nommés curateurs à la faillite de M. Jules Goudron, de Montréal.

MM. P. E. Emile deLormier et John Taylor ont été nommés curateurs à la faillite de Charles W. Boon de Montréal.

**FAILLITES**

Côteau St-Louis.—Une demande de cession a été signifiée à M. P. C. Larivière, manufacturier de vernis.

Montréal.—M. C. E. Jacques, manufacturier de macaroni, a fait cession à la demande de la banque Jacques-Cartier.

Passif, environ \$8,000.

Assemblée des créanciers le 9 sept.

M. Napoléon Brodeur, épiciier, a fait cession de ses biens à la demande de M. N. D. Brault.

Passif, environ \$2,000.

Assemblée des créanciers le 7 sept.

Plaisance.—David Landriaux, magasin général, a fait cession de ses biens.

Passif, \$3,000.

St-Sophie de Lévard.—M. J. Perrault, magasin général, est en difficultés financières.

**J. N. LAPRES**

PHOTOGRAPHE

208 rue St-Denis, Montréal

Ci-devant de la maison W. NOTMAN & FILS. Portraits de tous genres, et à des prix libéraux. TELEPHONE BELL 7283.

**L. N. BERNARD**

AVOCAT

DRUMMONDVILLE. P.Q.

**OSCAR GAUDET**

AVOCAT

1572, NOTRE-DAME MONTREAL

**A. B. LAFRENIERE & CIE**

Horlogers, Bijoutiers et Opticiens

Horloger de la maison Beauchamp pendant les derniers quinze ans No 1686 rue Sainte - Catherine (2me porte de la rue St-Denis, Montréal.

Pour vendre vos Propriétés

Annoncez-les dans

LE PRIX COURANT

**COMPTABLES**

Téléphone 776.

**J. M. MARCOTTE**  
Comptable et Auditeur  
No. 58 RUE ST-JACQUES  
MONTREAL.

Spécialité: Règlement d'affaires de faillites entre créanciers et débiteurs, sans frais judiciaires.

**P. E. E. de LORIMIER**

Comptable, Commissaire, Liquidateur et Administrateur de Successions.

17 Cote de la Place d'Armes  
MONTREAL.

Téléphone Fédéral No. 941.

Téléphone Bell 2422.

Chambre 21 Bâtisse "Wilson."

**Bilodeau & Renaud**

COMPTABLES, AUDITEURS ET COMMISSAIRES

No 15, rue ST-JACQUES

SPÉCIALITÉ:

Règlement des Affaires de Faillites  
Téléphone 2003

**TRUDEL & DEMERS**

Librairie et Papeterie  
OBJETS

LE PIÉTÉ ET DE FANTAISIE

No 1611 RUE NOTRE-DAME  
Objets de piété et de fantaisie

J. H. PILLET, B.A., B.C.L.

B. C. MACLEAN, B.A., B.C.L.

**PILLET & MACLEAN**

AVOCATS et PROCUREURS, etc.

No 146, RUE SAINT-JACQUES

Vis-à-vis leSt. Lawrence Hall, Montréal.

M. PILLET est gradué L.L.B. des Univer McGill et Manitoba.

**Marbrerie Canadienne I**

Granit et Marbre de différentes couleurs

36 Rue Windsor, - - Montréal

**A. R. CINTRAT**

MARBRIER SCULPTEUR

Monuments, Pierres Tumulaires et Devants de Cheminées en tous genres, Carrelage en Marbre et Mosaïque, Tables pour Plombiers, Meubliers, etc  
Téléphone No. 2978.

**CH. HOLLAND**

VENTE ET ACHAT

— DE —

**PROPRIETES**

SUR COMMISSION

249, rue St - Jacques

ETABLIS EN 1855.

**J. CHRISTIN & CIE.,**

FABRICANTS DE

BOISSONS GAZEUSES,

Ginger Ale, Limonade, Cream Soda, Ginger Beer

Spécialités:—Cidre-Champagne, Soda Water Vichy, en Syphon et en Cylindre.

**MARCHANDS DE GLACE.**

149 RUE SANGUINET, Montréal.

D. W. GAGNON, - - GÉRANT